

la hâte ces fossés et ces marais où s'enlisaient chaque jour voitures et camions. Dieu veuille qu'à la reprise des opérations, Lyon ne soit pas de nouveau condamné aux travaux forcés à perpétuité. Seigneur, l'avions-nous mérité ? Sachons donc souffrir encore si nous devons trouver dans ces transformations si radicales le bien-être que nous avons le droit d'espérer des nombreux centimes sans cesse additionnés et multipliés sur nos feuilles de contribuables. Aurons-nous enfin l'eau à discrétion et l'électricité à bon marché ? Sera-ce en vain que Lyon s'imposera pour de longues années afin de payer l'annuité des 62 millions qu'il vient d'être autorisé à emprunter ? Ne nous plaignons pas trop cependant ; nous aurions mauvaise grâce, et payons le sourire aux lèvres ! On nous annonce pour la rive gauche tout un nouveau réseau de tramways électriques, qui transformerait les Brotteaux et la Guillotière en pays de Cocagne ; une nouvelle ligne de tramways s'est ouverte le 15 décembre au bout du pont Tilsitt, pour nous transporter mollement à Francheville ; enfin nous venons de voir dans nos rues le premier fiacre automobile : phénomène qui a parfaitement surpris tous les promeneurs avides de curiosités sensationnelles.

\*  
\* \*

Il est vrai qu'à Lyon nous ne faisons rien à moitié ; on a bien raison de dire que nous sommes au Nord du Midi. Tandis qu'on bouleverse le sol de nos rues, nos édiles ne songent à rien moins qu'à transformer tous nos quartiers. Les démolitions du quartier Saint-Paul sont décidées. On y élèvera des palais à faire pâlir de jalousie Venise et Florence ; et nos rats du ballet, comme nos artistes en herbe vont y trouver, pour loger leurs entrechats et leurs canards, un